

SEARY, E. R., *Place Names of the Avalon Peninsula of the Island of Newfoundland*. University of Toronto Press, Toronto-Buffalo, 1971. xi-383 p. \$15.00.

Lucien Campeau

Volume 27, numéro 1, juin 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303253ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303253ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Campeau, L. (1973). Compte rendu de [SEARY, E. R., *Place Names of the Avalon Peninsula of the Island of Newfoundland*. University of Toronto Press, Toronto-Buffalo, 1971. xi-383 p. \$15.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 27(1), 115–117. <https://doi.org/10.7202/303253ar>

SEARY, E. R., *Place Names of the Avalon Peninsula of the Island of Newfoundland*. [University of Toronto Press, Toronto-Buffalo, 1971], xi-383 p. \$15.00

Un ouvrage extrêmement fouillé sur la toponymie d'une région où l'on trouve les plus anciens noms en Amérique du Nord. L'importance de la toponymie, en linguistique, est assez connue. Elle l'est également en histoire. Car les noms sont révélateurs de faits dont les autres témoins peuvent avoir disparu ou sont devenus rares. Terre-Neuve, où les pêcheurs de divers pays, Portugais, Français, Anglais surtout, se sont rencontrés, ont fraternisé ou se sont combattus, est un champ privilégié pour la recherche toponymique. La presqu'île d'Avalon, sans être la seule partie valable à cet égard, est probablement la plus féconde, parce que c'est là que ces trois nations, qui ont eu le plus de titres à prétendre à Terre-Neuve, y ont toutes trois laissé des traces ineffaçables.

Après un chapitre de considérations générales, l'A. relève tous les noms de la péninsule de siècle en siècle, dans l'ordre de leur apparition dans les sources historiques. Il en fait l'analyse et en dresse plusieurs tableaux selon divers aspects. Une nomenclature complète groupe tous les noms en une longue liste alphabétique, enrichie de références aux sources, d'explications et de remarques. Enfin, une abondante bibliographie des cartes et des ouvrages ordonnés chronologiquement s'avérera d'une grande utilité.

Quelque admiration que j'aie pour cette étude et pour la scrupuleuse méthode scientifique de son auteur, je ne serais pas d'accord sur un point ou sur l'autre.

L'affirmation qui suit est sans doute un lapsus: "... no north American place names, with the exception of Indian names, are more than four hundred years old" (p. 7-8). C'est précisément sur la péninsule d'Avalon que se trouvent les plus anciens noms européens, attestés dès avant 1510 et en usage constant depuis lors: Cap Ras, de Raze ou Race, Baccalieu, Conception, etc. Ils ont plus de 450 ans d'âge.

Il y aurait aussi à noter que le moment de l'apparition des noms sur les cartes n'est pas, le plus souvent, celui de leur imposition. Dans le cas de l'ancienne toponymie de Terre-Neuve, on doit même distinguer clairement entre la toponymie usitée sur les lieux et celle qu'on lit sur les cartes. La toponymie usuelle précède celle des cartes, souvent de plusieurs années, et elle finit par s'imposer. Les cartes, les plus anciennes surtout, en portent une qui a pu avoir un fondement historique, mais qui n'est pas toujours entrée dans l'usage. Le nom de Bonavista en est un bon exemple. Toutes les cartes portugaises de la première moitié du 16^e siècle lui donnent la forme de Boaventura, qui est probablement le nom imposé par Corte-Real en 1501. Mais Cartier, Alfonse et Crignon sont témoins que, dès avant 1534, les pêcheurs portugais avaient adopté la forme Boavista. Or comme un nom répété chaque année par les mêmes matelots acquiert une grande stabilité et changera ensuite difficilement, il faut croire que le passage de Boaventura à Boavista s'est fait dès les premières années de la fréquentation des pêcheurs, vers 1502/1506.

Autre exemple, les noms français de la côte méridionale de Terre-Neuve, entre le cap de Raze et Saint-Pierre-et-Miquelon. Jusqu'à 1540, les Portugais avaient été les seuls à faire des cartes originales de Terre-Neuve. Et ils avaient parsemé cette côte de noms portugais. Mais on sait que les Bretons la fréquentaient depuis 1504. Dès l'apparition des premières cartes françaises, après 1540, ce sont des noms français qui se fixent à cet endroit, faisant entièrement disparaître les noms portugais. Cela a pu arriver parce que les noms portugais n'étaient pas usités sur les lieux, tandis que les français y étaient déjà habituels. Cartier atteste que Saint-Pierre se trouvait là dès 1536, un temps où les cartes ne parlaient que des Onze-Mille-Vierges. Plaisance, Sainte-Marie et Trépassés appartiennent à cette vieille toponymie française, qui s'impose après 1540, parce qu'elle était déjà en usage auparavant. Il en a été de même au nord de Terre-Neuve, ainsi que le même Cartier l'atteste en 1534, désignant ces lieux par des noms français déjà

usuels, que les cartes du temps ignorent et qui supplanteront la toponymie des cartographes portugais.

*Département d'histoire
Université de Montréal*

LUCIEN CAMPEAU